ainsi que les perspectives ouvertes par l'avant-propos et les différents commentaires apportent une contribution à l'étude de la littérature de spiritualité durant cette période tourmentée des guerres de religion et nous mettent dans l'attente d'un commentaire littéraire approfondi du texte.

SABINE LARDON, *Université de Chambéry*

Bruno Petey-Girard. *Les méditations chrétiennes d'un parlementaire. Étude sur les premières œuvres de piété de Guillaume du Vair*. Coll. « Études et essais sur la Renaissance », 45. Paris, H. Champion, 2003. P. 442.

Issu d'une thèse de doctorat, le livre de B. Petey-Girard nous invite à redécouvrir l'œuvre spirituelle fort méconnue de Guillaume du Vair : *La Sainte philosophie* et les *Méditations* bibliques. Si Du Vair, comme le reconnaît l'auteur, « ne réussit pas à fonder un renouvellement durable des formes catholiques de méditation » (p. 398), si ses textes spirituels, malgré leur succès avéré, restent une « manière d'hapax » (p. 401) caractéristique des époques de transition, il faut néanmoins les étudier à la lumière des mutations religieuses et linguistiques du premier XVII^e siècle. Il faut d'abord, dit B. Petey-Girard, éviter de se laisser paralyser par l'autorité de Radouant, dont les travaux fondateurs sur l'œuvre oratoire de Du Vair ont dénigré les œuvres de piété. Absence d'originalité, dit Radouant ; « connivence entre l'écrivain et son lecteur » (p. 11), rétorque B. Petey-Girard.

Sur ces prémices, toute la démarche de la première partie (« Un auteur et son temps ») — une longue introduction en fait — consiste à étudier comment Du Vair prend place dans le climat spirituel des années 1580–1590. L'importance fondamentale de la pénitence, au cœur de l'existence du chrétien selon Du Vair, signe cet enracinement dans son époque, marquée par le regain de faveur d'une spiritualité pénitentielle encouragée par Henri III et favorisée par les troubles politico-religieux. Faut-il voir derrière cet attrait pour la pénitence le jeu stratégique d'un jeune auteur désireux d'approcher les cercles royaux ? Sans l'exclure, B. Petey-Girard remarque surtout la grande prudence dans le traitement du thème. Du Vair évite tout dogmatisme, fuit les points trop sensibles pouvant prêter le flanc à la polémique protestante. S'il se situe dans la droite ligne du Concile de Trente, s'il s'aventure dans le domaine de la méditation encore largement dominé par les Réformés, nul prosélytisme ni esprit partisan chez lui.

C'est que pour Du Vair la pratique de la méditation répond à d'autres attentes. Dans la deuxième partie (« La dynamique de l'âme et l'esprit de la méditation »), B. Petey-Girard rappelle d'abord qu'à la fin du XVI^e siècle la méditation appartient, plutôt qu'à la littérature, à l'ordre de la vie spirituelle

intime. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre la lecture qui en est faite et les finalités qu'on lui assigne. La méditation est donc avant tout un exercice de sagesse dont le but, chez celui qui le pratique, est de se connaître et de se transformer soi-même. Véritable christianisation du précepte delphique, la méditation, avec l'aide de la grâce divine, aboutit à une reconnaissance par le méditant de sa condition de pécheur et à l'amorce d'une démarche pénitentielle. À l'opposé, la méconnaissance de soi enlise l'âme dans l'impénitence, prélude à la mort spirituelle. Le méditant entame donc une « course de l'âme », véritable purgation libératrice aboutissant à l'oraison comme reflet de la parole intérieure.

La troisième partie (« La parole méditative et la voix du pénitent ») s'interroge alors sur la mise en forme littéraire de la méditation. Parole vive pourtant transmuée dans l'écrit, la parole méditative, dans la mesure où elle est instrument de louange et de persuasion, a nécessairement partie liée avec une certaine forme d'éloquence, mais une éloquence fondée sur la clarté et opposée à celle des sophistes. Examinant plus particulièrement *La Sainte philosophie*, B. Petey-Girard y voit un exemple d'éloquence sacrée détournée de l'enseignement à autrui de la parole divine, mise au contraire au service d'un approfondissement personnel de la vie chrétienne. Cette éloquence est orientée vers la quête d'un « renouvellement méditatif de soi » (p. 300) propre à l'exercice spirituel de la méditation. Il s'agit d'accomplir, dit B. Petey-Girard, « dans l'espace intime [...] ce que l'institution religieuse souhaite accomplir dans l'espace collectif » (p. 312) : le méditant fait en somme une prédication à son propre usage et pour le salut de son âme, portée par une « éloquence du for intérieur », selon une belle formule reprise à Marc Fumaroli.

Enfin la quatrième partie (« La méditation et la vie mondaine ») situe les écrits spirituels de Du Vair, composés vers 1585, dans la voie d'une conciliation entre vie mondaine et vie spirituelle, dont l'*Introduction à la vie dévote* de François de Sales sera la formulation la plus aboutie. Du Vair, rappelle B. Petey-Girard, est un parlementaire, auteur d'une *Exhortation à la vie civile*, qui n'a jamais valorisé à l'excès la vie contemplative aux dépens de la vie active. Écrivant pour ses pairs, il entend à travers la méditation intégrer à la vie mondaine les éléments fondamentaux de la vie contemplative. Or ce choix spirituel exige une rhétorique spécifique : celle de la conversation, parole non autoritaire, à l'opposé de la grande éloquence civique définie dans le traité *De l'éloquence française*... D'où un certain nombre de partis pris : choix d'un vocabulaire courant, dépourvu de termes « savants », recherche de clarté et de simplicité dans la syntaxe : c'est la prise en compte du lecteur, de sa culture, de ses attentes, qui gouverne toute la rhétorique de Du Vair.

Le livre de B. Petey-Girard met donc bien en lumière les principales singularités des textes méconnus qu'il étudie : refus du dogmatisme dans un genre d'ordinaire orienté vers l'enseignement et tourné vers la conversion du lecteur, rhétorique originale qui fait des œuvres de Du Vair un moment unique

dans l'histoire de la littérature spirituelle. Enfin, sans altérer le portrait de l'orateur brossé par l'étude magistrale de Radouant, il en modifie notablement certains aspects : loin d'être des œuvres de jeunesse impersonnelles ou hésitantes, les écrits spirituels de Du Vair le placent dans une tradition érasmiennne, cherchant à spiritualiser la vie sociale. Au fond, la vocation civique du parlementaire semble déjà présente dans des textes *a priori* inutilisables pour la mettre en évidence. Néanmoins, tout comme le rêve d'une monarchie encadrée par l'élite parlementaire, les formes de la méditation proposées par Du Vair seront vite oubliées. Pourquoi ? B. Petey-Girard montre bien comment la reprise en main du discours spirituel par les autorités religieuses (en particulier les Jésuites) et le retour à une pratique « pédagogique » de la méditation, « exposition claire des éléments les plus complexes de la foi catholique » (p. 401) allait à l'opposé des aspirations de Du Vair. Enracinée dans son époque, son œuvre témoigne « de ce que fut l'Automne de la Renaissance, entre accomplissement de l'évangélisme du début d'un siècle et émergence d'une nouvelle société, de nouvelles aspirations au début d'un autre » (p. 402).

RICHARD CRESCENZO, *Université de Bourgogne*

Marie de Gournay. *Œuvres complètes*, Tomes I et II. Éd. Jean-Claude Arnould *et al.* Paris, H. Champion, 2002. P. 2076.

Jean-Claude Arnould et une équipe de collaborateurs français ont accompli la tâche énorme d'éditer les œuvres complètes de Marie de Gournay. Cette édition comprend deux tomes et 2076 pages, et va probablement servir de livre de référence plutôt que de livre de chevet. Une autre édition des *Advis* de 1641, par Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier, a déjà été publiée chez Rodopi (1997–2002), et sera peut-être plus utile pour les étudiants, étant moins chère et plus facile à porter (voir notre recension du premier tome de cette édition dans *Renaissance and Reformation/Renaissance et Réforme*, t. 23, n° 1, 1999, p. 73–76).

L'organisation de l'édition Arnould est la suivante : d'abord, une ample introduction, divisée par thèmes ou genres littéraires, et dont les parties sont écrites, pour la plupart, par le responsable de l'édition de ce genre dans le texte lui-même (voir ci-dessous). Suit une « Bibliographie » des œuvres de Gournay de son vivant, et une très ample « Bibliographie Critique » des sources, éditions, et ouvrages sur Gournay, par siècle. Ensuite, l'édition proprement dite commence. Sont édités les ouvrages de Gournay qui paraissent avant 1641 et qui n'ont pas été re-publiés dans cette dernière édition de ses œuvres complètes. Cela comprend des œuvres diverses, telles que la « Bienvenue » (1608), « l'Adieu » (1610) et les « Préfaces » aux *Essais* de Montaigne de 1611 et